Charles SPECHT

AU COL DE SAINTE-MARIE PENDANT LA GUERRE 1939-1945

Notre ami Charles Specht m'a demandé si gentiment de rédiger une préface à ses mémoires de la dernière guerre que je ne pouvais la lui refuser.Cette plaquette est pleine d'anecdotes,plus ou moins croustillantes mais aussi ,quelques fois,plus ou moins "dangereuses".

Tout comme moi,l'auteur a appartenu à la glorieuse arme des Chasseurs.Il a servi au 6 ème Bataillon des Chasseurs Alpins dont le refrain est "Le Sixième est là,il est un peu là !".

Eh bien,Charles Specht a toujours été "un peu là".Pendant la guerre,comme en témoignent ses mémoires et ,ensuite,par son engagement "tous azimuts" à la cause de Ste-Marie-aux-Mines durant des décennies.

Vosgien,administrativement,il est resté un vrai Alsacien de coeur, mais toujours fier de ses Vosges.

Aujourd'hui,au soir de sa vie,il est venu dans sa chère ville de Ste-Marie-aux-Mines,entouré,non seulement des petits soins de son épouse mais aussi,de l'affection de ses nombreux amis.

Merci, Charles, pour Sainte-Marie-aux-Mines.

Roland MERCIER
Maire de Sainte-Marie-aux-Mines

Charles Specht est un "monument" de la vallée de Ste-Marie-aux-Mines.Aujourd'hui et longtemps encore,sa silhouette est présente là-haut,au Col.Tête penchée,sourire ami,poignée chaleureuse,il vous accueille au côté de Madame Specht,blanchie,comme lui,au fil de tant d'années au service d'une clientèle fidèle,alsacienne et vosgienne et de bien plus loin.

On allait chez "Specht",heureux de laisser,un moment,le travail et les soucis,assuré de retrouver un hâvre,un point de fraîcheur et de sincérité.

Charles Specht et sa femme ont quitté le Col.Il est des heures où tout cet univers leur manque et la mémoire de tant de visages qu'ils ont connus leur fait mal dans un coin de leur coeur.

Tout a commencé,bien avant la guerre,avec les parents,puis il y a eu la guerre.Et les heures de l'occupation du Col,heures lourdes et si denses que cela fait du bien de se décharger,d'en parler aux amis qui restent.

Merci,Charles Specht,d'avoir pris la plume pour nous livrer ces pages d'histoire, de notre histoire.

Dr. Guy NAUDO
Conseiller Régional d'Alsace
Vice-Président du Conseil Général
du Haut-Rhin.

"MA DROLE DE GUERRE"

Appelé en 1939 avec le deuxième contingent,j'allais subir ce qui était,jusqu'alors, une guerre pourrie,sans événements majeurs.Tirs sporadiques sur le Rhin et la Sarre,des deux côtés,afin de prouver que tout était en place.Pour nous,la ligne Maginot "invincible",paraissait fragile,avec les contournements...

Mon départ du Col fut pour mes parents,un événement douloureux,avec,en plus,la perspective d'une frontière allemande proche.Je suis parti,comme un automate,sans enthousiasme,calme et même,sans appréhension.

Le soir,le tacot de Ste-Marie,me conduisit jusqu'à Sélestat.Il y avait foule à la gare.Moi,j'étais seul avec ma petite valise,en attendant le Vintimille pour Lyon.Le train était surbondé.La "station" était "debout-correspondance" pour Grenoble.C'était au petit matin.Le train était plein de civils et d'appelés mélangés.A notre arrivée à Grenoble,un camion militaire attendait les "victimes"venant encore d'autres régions.

La caserne Bayard qui abritait les artilleurs et les Alpins du 6ème Bataillon de Chasseurs,nous reçut sans cérémonies.Les premières journées se passèrent à s'habiller et à faire connaissance avec nos nouveaux compagnons.Faire connaissance avec les "Mulets" mais,aussi,avec les armes .On nous posa des questions au sujet de nos études et de bien d'autres choses...Après tout ce bref interrogatoire,je termine "affecté à une mitrailleuse lourde et un mulet pour les munitions".

Au bout de 8 jours,vu le danger d'une attaque par l'aviation italienne,nous sommes évacués sur une usine désaffectée au péage de Vizille.Pour la petite histoire,ce nouveau cantonnement était bordé par le mur d'enceinte du château et parc réservés au Président de la République. Manoeuvres et marches en montagne.Rien de spécial à signaler.Sauf pour moi,"pincé" pour une rentrée en retard.Cela s'est résumé par 15 jours de nettoyage de la "salle-à-manger".A cette même époque,une nouvelle tragique allait nous rappeler à la triste et cruelle réalité. "On a retiré à la grille du canal d'arrivée aux turbines,le corps d'un appelé qui n'avait pas pu supporter la séparation d'avec les siens."

Constat plus dramatique encore...Avant notre arrivée,des soldats du 6ème Bataillon de Chasseurs avaient été envoyés à Narwik par mer,pour être,en grande partie,décimés par les Allemands occupant la Norvège.La France n'a jamais failli à ses engagements.

L'horizon s'assombrit. Nous apprenions que les Allemands avaient déclenché leur offensive sur tout le front,massivement.En Alsace,le Rhin était franchi et j'eus des craintes pour mes parents isolés au Col de Ste-Marie.Depuis mon départ,je n'avais eu d'eux,aucune nouvelle.

On s'énerve à Grenoble.Nous sommes transférés à plusieurs reprises,de nuit,en camions,à différents points d'accès de la ville.Nous apprenons que le régiment d'élite "Grossdeutschland" était à Lyon et qu'il se dirigeait vers

Grenoble.En hâte,on nous transporte au village "Les Echelles". C'était à un croisement de routes importantes.Logement à l'école.Notre compagnie est éparpillée dans le village.

Bombardé secrétaire de ma compagnie,je me suis débrouillé tant bien que mal pour l'intendance.Nous voilà embarqués sur la nationale pour faire une tranchée au travers de la route,derrière une excavation d'apparence ronde...Perssonne n'y comprend rien! J'ai réussi à savoir que ce rond-point devait servir à bétonner un canon déboulonné par les marins à Toulon sur un croiseur désaffecté, "à mettre en place pour le tir direct sur les blindés allemands"Une défense,en effet,était prévue sur tous les axes menant à Grenoble! Une "défense"...

Nous n'avons plus eu le temps de couler le béton! A peine remis de ce genre de travaux peu stratégiques aux "Echelles",ordre fut donné au lieutenant de faire ramasser les bouteilles,apéritifs et litres,dans les bistrots du village.J'ai questionné ce lieutenant tout jeune,sorti de promotion... "Nous allons recevoir des bonbonnes d'essence,remplir les bouteilles et nos hommes iront se poster dans les premières maisons du village pour les jeter en "bombes Molotov"sur les Panzers allemands...Mes cheveux se sont dressés sur ma tête! Je me suis révolté en prenant connaissance de cette idée infernale et lui ai fait part des conséquences que cela pourrait avoir pour la population civile qui était restée,en grande partie,sur place.Colloque avec le capitaine.Ordre fut donné d'arrêter l'opération.

Au vu des civils et même des officiers en voiture qui défilaient au village,en fuite devant l'arrivée des Allemands,le moral de tout le monde fut quelque peu ébranlé.Notre armement,à part la mitrailleuse Hotchkiss,des fusils datant de 1890 et,plus tard sortis des antiquités de l'Arsenal de Grenoble... Les événements se précipitèrent.Nous quittons les "Echelles".Amenés le long d'une rivière,on nous demanda de faire des trous.C'était l'attente,mais rien de ne passa.

Avec un copain,on m'envoya en avant poste,"en avant-poste avancé"...Tout-à-coup,balles traçantes et obus de gros calibre.C'était impressionnant.Je me suis dit... "Tant que les pruneaux passent au-dessus,pas de danger!.."Nous avons quitté notre observatoire pour rejoindre le détachement.Pas de contacts avec les supérieurs.Nous plions bagages pour nous retirer dans un hameau.Il était vide de ses habitants,chassés par les tirs d'artillerie au dessus du village.

Au deuxième jour,nous apprenons la reddition.L'armistice Pétain.Sans relations avec le commandement supérieur,nous pensions innocemment que c'était terminé et que nous pourrions rentrer....

"ON N'EN FINISSAIT PAS DE FINIR"

Au troisième jour,toujours sans nouvelles,nous constations, tout-de-même,l'arrêt des combats.Après l'armistice,plusieurs camions militaires allemands arrivèrent.Désarmés,nous fûmes embarqués,sans ménagement et envoyés au "Pont de Beauvoisin",dans la grande salle des fêtes de la mairie.Parqués,pêle-mêle,avec des civils de 20 à 50 ans...Pour les Allemands,c'était un ratissage systématique.Malgré l'arrêt des combats,nous nous rendions compte que nous étions,bel et bien,prisonniers de guerre et "bouclés".

24 heures plus tard,à nouveau chargés sur des camions,nous prenions la direction des casernes de la Part-Dieu à Lyon.Ces casernes sont aujourd'hui rasées;Entassés dans les écuries,nous avions l'avantage d'avoir de la paille et un toit.Nous étions avec des éléments d'autres unités,plusieurs milliers,sans ravitaillement aucun et terriblement constipés par le chocolat qui nous restait.C'était vraiment la position du "tireur couché"...Heureusement,la Croix-Rouge Française vint nous distribuer des...abricots !

Le séjour lyonnais prit fin au bout de 4 ou 5 jours.Départ en camions pour Roanne.Cela se passait sous une surveillance à laquelle nous commencions à nous habituer.Roanne était un important arsenal de l'armée.Nous avons eu une "roulante" de l'armée française et,enfin,nous avons pu nous préparer une soupe chaude,pour notre détachement.Moi,j'étais cuistot et les autres,chargés des wagons de l'arsenal, où l'on accaparait tout ce qui pouvait être récupéré pour l'Allemagne.

Nous étions devant la gare de Roanne,sous surveillance...Comme aide,j'avais un Alsacien nommé Haeflinger,brave type,maître d'hôtel au Restaurant réputé " Le Chambard" à Kaysersberg,déjà "étoilé Michelin"! Il n'était pas content! Sa femme était réfugiée à Nîmes.Au deuxième jour,sans que je ne m'en rende compte,il s'était mis en cheville avec un cheminot de la gare...En vitesse,il me dit adieu et "débrouille-toi pour justifier mon absence" !

...pour justifier son absence au comptage du soir.Il s'était glissé aux "W.C." de la garee et avait endossé la veste,le pantalon et la casquette du cheminot...Et le voilà parti,en train,pour Lyon.J'ai appris,plus tard,qu'il était bien arrivé ! Tant mieux! Le soir...Question du "Feldwebel": "Il manque le deuxième de la "roulante" , "

Je lui ai répondu "Verloren" ! Il ne m'a pas cru mais à ce moment-là,un prisonnier de plus ou de moins..." Cela ne comptait pas ".

Le plus important,pour les Allemands,c'était le vol du matériel.Plus tard,nous avons été chargés dans des wagons,40 hommes et 10 chevaux,pour Dijon et son terrain d'aviation français et ses hangars détruits par l'aviation italienne.C'était un rassemblement de prisonniers de toutes nations,environs 30.000,Marocains,Algériens,Sénégalais,Anamites,Coloniaux, etc...Tout un

mélange de races.Pas de sanitaires mais des fossés creusés par les priso,nniers avec les perspectives que vous devinez.Il y avait environs 10 "roulantes" de l'Armée française qui fonctionnaient sans discontinuer.

La faim,c'était terrible,pour certains,ceux qui n'avaient pu sauver qu'une boite de conserve,vidée,sitôt remplie,ceux qui se replaçaient de nouveau au bout de la file pour recommencer et avoir un peu de liquide chaud dans le ventre.

Nous étions un groupe de 12 Alsaciens qui se sont immédiatement organisés: une chance! Les Allemands,à l'entrée du camp,cherchaient de la main-d'oeuvre pour vider les casernes de Dijon.Les Alsaciens étaient préférés,de loin.Ilq parlaient l'allemand...Encore une fois,promu "cuistot",je me suis mis à l'oeuvre et,avec les débris des hangars,j'ai édifié un petit four primitif.Facile ! comme ancien scout ! Les copains de mon groupe ont même réussi à me ramener une grande poèle familière aux "Fritz",de l'huile,des pommes-de-terre,du sel et de l'eau...Il y avait de l'eau à profusion mais pas de l'eau...du robinet ! Il n'y en avait plus au camp où les conduites avaient été abîmées par les raids italiens.L'eau était recueillie dans les flaques.Personne n'a été incommodé.Un comble ! Un jour,l'un des nôtres avait réussi à subtiliser une bouteille de Chartreuse.Elle fut vidée sur le champ et ce fut l'euphorie.

Les jours passèrent encore,sans événements notables mais nous n'avions plus aucune nouvelle de l'extérieur.On en devient philosophe.On ne cherche même plus à comprendre.Nous n'avions plus la notion du temps.Nous savions que nous étions au mois de juillet.Un jour,nos fidèles de corvée,nousq rapportent la nouvelle : les Alsaciens doivent se présenter à 7 h.,le lendemain,à l'entrée du camp.Nous étions,alors,bien une quarantaine environ.L'heure du retour approchait.Départ en camion pour la gare de Dijon.Arrivée à Colmar...

Nou sommes sortis de la gare,en rangs serrés,encadrés d'Allemands armés,comme si nous étions des "super-prisonniers" !

"... ET MOI, J'ETAIS SAINTE-MARIEN ! "

En traversant la ville de Colmar,en direction du "Koïfhüs",nous étions,pour le moins émus,inquiets aussi, de ce qui pourrait ou allait nous arriver.Il fallut nous mettre en file indienne,dans une grande salle.Des officiers supérieurs allemands âgés,des retraités, apparamment, étaient au rendez-vous.Arrive mon tour pour le questionnaire.

"Vous allez où ? A Ste-Marie ?" Réponse immédiate... "Das heisst Markirch !"Je décrivis les lieux et parlai de ma famille.Et l'on me posa une question supplémentaire dont je me rappelerai toujours..."Vous connaissez la boulangerie Deiss ?" J'ai répondu "oui",évidemment.J'ai même précisé l'emplacement.Les officiers regardèrent mon livret militaire que j'avais pu sauver.Lieu de naissance : Berlin ! J'ouvre une parenthèse pour vous dire pourquoi je suis né à Berlin. Tout simplement parce que, dans la restauration, les Chefs alsaciens étaient très recherchés à cette époque par les Allemands pour leurs qualités et mon père était alors Chef au Carlton, un restaurant de luxe renommé de Berlin. Pas d'hésitation.J'étais bon pour arriver à Ste-Marie-aux-Mines.Mais,hélas,j'habitais dans les Vosges...A 50 mètres !

Mais,pour l'instant - et c'était bien l'essentiel - mon papier de prisonnier libéré me permettait de revenir.La chose ne fut pas facile.La circulation des civils était interdite mais,par les cheminots, j'avais appris que le pont de chemin-de-fer provisoire de Lièpvre allait être rétabli dans les deux jours à venir.J'ai donc passé la nuit sur les roulottes de bagages de la gare,avant de pouvoir rentrer à Ste-Marie.

Parti de Colmar,je suis arrivé dans la vallée avec,dans mon compartiment,le nouveau directeur des Postes du Reich,hitlérien,pour Ste-Marie.Je l'ai su en conversant avec lui.A mon arrivée,je me suis rendu directement,dans la rue Wilson.A l'entrée,arrivé au "Nouvel Hôtel",je vis un ami de mon père,le chef Huntzinger,devant sa cuisine,dans la cour.Il me vit,lui aussi,m'appela et me dit de rentrer.Sur le fourneau,un magnifique pot-au-feu... "Charles,tu n'as certainement rien mangé depuis un certain temps ? " C'était vrai : rien,depuis trois jours ! J'ai fait honneur à son consommé qui m'a ragaillardi.J'étais,depuis le temps,un peu affaibli.

Puis j'ai continué ma drôle de promenade dans la rue Wilson et me revint en tête la fameuse question de Colmar : "Vous connaissez la boulangerie Deiss ?"Je m'y suis arrêté,suffoqué de voir un immense drapeau hitlérien sur la façade ! Alors que je contemplais le spectacle et...la devanture,sort de la boulangerie,la belle-soeur,Marthe Strohl qui avait fait,jadis,avec moi,du ski,dans la "Cuvette"...,près du Col ! "Tu veux rentrer chez toi ?" me demanda-t-elle,simplement. et "...à pieds ?",alors que je n'aurais plus été en état de faire encore 6 kilomètres ! Elle m'a dit d'attendre,prise de compassion pour moi.Au bout de quelque temps arrive une "Celta 4 Renault",noire avec,sur l'aile,un magnifique fanion hitlérien.A ce moment là,j'ai réalisé.J'ai compris la question incidieuse du major allemand à Colmar.

Les photos qui accompagnent ce récit pourraient presque se passer de légende!
Ici, le douanier, la barrière et le poids de la neige aussi pesante que la mémoire...
C'était l'hiver 1940-41

Des ascensions qui relevaient de l'aventure ou de l'expédition jusqu'au Col
où veillaient sentinelles et douaniers.

" ILS AVAIENT REINVENTE LA BARRIERE... "

"Vous connaissez la boulangerie Deiss ?" Deiss était devenu le "Orts-Gruppenleiter" du Parti de Ste-Marie-aux-Mines...Me voilà embarqué,pauvre troufion de l'Armée Française,en uniforme,pour la route du Col, avec le fanion hitlérien sur la voiture ! Marthe qui m'accompagnait me dit : "Je ne peux pas aller plus loin.C'est une voiture officielle du Parti.En haut,il y a la barrière,avec les Allemands et l'Armée..." Résigné, je me suis dit "On va y aller !" Revenir en cachette aurait été,pour moi,un gros risque pour l'avenir. "Ou bien je serai coffré,ou bien,si tout va bien,l'occupant ayant investi l'hôtel Belle-Vue,on me laissera passer ?"

Quelques précisions complémentaires...Afin de situer la famille Specht du Col,je voudrais rappeler que la maison,abandonné et fermée depuis plus d'un an à l'époque,avait été acquise par mon père en avril 1933.A ce moment-là,plus de clients,pas d'eau,pas de téléphone...Electricité avec disjoncteur et pannes de courant accompagnées de constantes chutes de tension,etc...On pouvait allumer 5 lampes au maximum ! A cette époque,j'étais,pour ma part,sorti de l'Ecole de Tissage Suisse de Wattwil.Mon père m'envoya immédiatement faire un stage "pratique" à ...l'Ecole Hôtelière de Zürich.

L'hôtel était situé à 100 mètres de la frontière départementale,donc,dans les Vosges et,par la suite,au moment de l'occupation,en territoire occupé par les Allemands.Rentré de captivité comme Alsacien,j'allais pratiquement vivre en infraction permanente avec la nouvelle législation allemande,suite à l'occupation du sîte à partir du mois de juillet 1941.

Les Allemands,en arrivant, ont pris possession des 2 bâtiments,nous laissant la cuisine et 3 chambres,dont une de "séjour".Obligation immédiate de faire la cuisine pour la Wehrmacht et la Gestapo.Le service des Douanes avait sa propre cuisine à l'annexe.Le travail de cuisine,il fallut le faire,évidemment,sans la moindre indemnité.En "réclamant",pour chauffer l'hôtel,nous avons eu un bon de charbon et 200 marks d'occupation par mois...

" QUITTE OU DOUBLE, ENTRE VOSGES ET RHIN ? "

J'en reviens,à présent à mon retour au Col et mon arrivée solitaire à la "Barrière"... "J'aurai peut-être une chance ! Allez,en avant et...au pas de chasseur mais,au ralenti !" La barrière est là,devant moi...A 20 mètres.En faction,un douanier,un S.S.de la police des frontières et une sentinelle armée de la Wehrmacht.J'ai encore dans les oreilles,leur façon discrète de s'exprimer !

"Franzmann,wo willst du hin ?",me crie-t-on de loin.Connaissant un peu leur mentalité depuis que j'avais été fait prisonnier,j'ai fait la sourde oreille en attendant d'arriver à la barrière.Il n'avaient pas encore réalisé qu'un homme de troupe en uniforme français venait les voir en plein jour ! Le dialogue s'établit : "Franzose ? Ja ! " et "Wer sind Sie ?" Le plus simplement du monde je leur expliquai que j'étais le fils de l'hôtel d'en face ! Question du SS.: "Was,Sie sind der Sohn von Frau Specht ? Es ist höchste Zeit dass Sie nach Hause kommen !" Je n'en croyais pas mes oreilles et j'ai eu un soudain vague à l'âme...Mes parents auraient-ils basculé dans la religion d'Hitler.C'était impensable.Je fus vite rassuré ! L'explication est arrivée...Depuis mon départ, "Frau Specht" était devenue invivable.Elle leur répétait toujours "Je n'ai pas de nouvelles de mon fils !Prenez à l'hôtel tout ce que vous voudrez,cela m'est égal..." Et ainsi de suite.

"Nous aurons enfin la paix avec elle,m'ont-ils dit;" Et la barrière s'est levée,le tout ponctué par un sonore "Scheren Sie sich rûber !" ("Foutez le camp de l'autre côté !"Les retrouvailles avec mes parents et ma soeur furent un événement inoubliable.

Il faut dire que les premiers Allemands d'occupation avaient l'ordre de chercher à fraterniser et de contacter la population,mise à part la Wehrmacht,troupe d'invasion.Mes parents parlant couramment l'allemand,il n'y eut,au départ,pas de problèmes.Bien rentré au Col de cette "drôle de guerre" avec l'avant-goût d'avoir été prisonnier durant 2 mois,j'eus alors la "chance" de passer entre les embûchesJe vous rappelle,néanmoins,ma situation toujours inconfortable : lâché par les Allemands comme prisonnier,j'habitais en France occupée...Mon "papier" stipulait qu'il fallait me présenter dans les 3 jours à la mairie de Ste-Marie-aux-Mines comme "étant démobilisé en tant qu'Alsacien !".J'y allai.J'eus la chance de tomber sur l'officier d'Etat-Civil qui me connaissait bien et,par un tour de passe-passe des plus fantaisistes,il a "normalisé" ma situation sur les listes sainte-mariennes,listes sur lesquelles,d'ailleurs,je ne figurais pas !

Il fallut bien que je m'habitue à vivre avec "eux".Il y eut des moments "délicats".Les SS du Col étaient des jeunes de la région de Düsseldorf et de la Ruhr,des enragés.Ils m'ont obligé à assister à deux réunions du Parti dans la grande salle de la mairie.Avec "eux"qui avaient de l'essence et avec ma soeur qui avait pu récupérer notre voiture alors que les Allemands avaient déjà,temporairement, réussi à faire main basse sur le véhicule,il ne m'était guère possible de refuser.Lors de ces réunions à la mairie,au moment du "Horst-Wessel Lied",il fallait lever le bras.Je ne l'ai jamais fait.Je suis toujours resté "figé".Des Sainte-Mariens qui ont assisté à ce genre de réunions pourront encore,aujourd'hui,vous le certifier.

En rentrant au Col,toujours le même leit-motiv : "Du bist gross,schlanck,blond,blaue Augen,du kommst sofort zu uns (les SS).Der richtige Germane.Du wirst sofort Offizier..."Et ainsi de suite...C'était délicat parfois mais je n'ai pas flanché.Dans mon for intérieur je me disais "Pourvu qu'ils ne nous mettent pas dehors !".Fin août,nous avons à nouveau eu le droit d'ouvrir le bistrot.J'ai pu chercher à Provenchères du vin rouge algérien.Par la "grâce" de la Gestapo,les Sainte-Mariens avaient le droit de venir boire un verre,après "identification" à la barrière.Cela entrainait une affluence monstre,le dimanche,d'autant plus que le vin algérien était introuvable en Alsace.Les Allemands avaient fait main basse sur les stocks des grossistes.Cela dura un certain temps.Mon père continuait à faire la cuisine pour l'effectif de la Wehrmacht (10 hommes et un capitaine) et pour les SS avec,à leur tête,un "Obersturmführer" dénommé Hoffmann,directeur d'école à Karlsruhe,dans le civil.Tâche difficile pour mon père avec les rations qu'ils touchaient...Mon père avait pu garder son aide de cuisine,une fille de Ste-Croix-aux-Mines,Suzanne Miclo.

Le plus souvent,les menus consistaient en une soupe préparée par mon père,des boites de viande,du poisson et du fromage allemand.Pas de pommes-de-terre et du pain militaire.Pas de légumes à trouver...J'ai eu la cha,nce d'obtenir une carte de circulation pour la voiture,des deux côtés...avec une allocation d'essence....Ainsi,en demandant la permission de circuler et en ayant la possibilité de garder la voiture,sous prétexte de ravitaillement supplémentaire et l'achat de légumes en particulier,j'ai pu transmettre des messages de renseignement,oralement,tout autre moyen aurait été,dans ma situation,extrèmement dangereux.

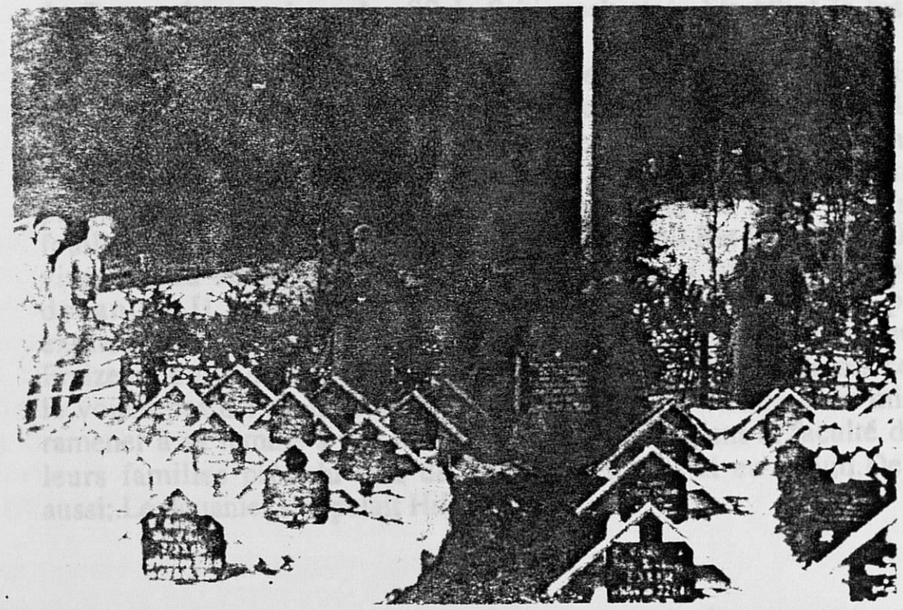
" SAVOIR SE TAIRE ET LIRE... ENTRE LES LIGNES "

Nous avions déjà eu la visite fréquente du grand patron des SS de Strasbourg,Gehrum.C'était l'un des membres les plus influents de la "Geheime Staatspolizei",la Gestapo strasbourgeoise.C'était à lui que je m'étais aventuré à demander ce fameux papier de libre circulation "Vosges-Alsace".Obligation me fut faite d'immatriculer mon véhicule en Alsace.Cela m'a énormément facilité mes missions des deux côtés du Col.Un jour,au mois de mars,le "Obersturmführer" Hoffmann me prit à part..."Vous savez,Specht,nous faisons,pour le passage chez vous,une "Strich-Liste".

C'était une liste sans les noms. "Aujourd'hui,nous avons dénombré 76 personnes pour venir chez vous et,ce soir,il n'y en avait que 54 au retour...Qu'en pensez-vous ? Les autres sont-ils restés dans les Vosges ?"Il faut dire que les gens de Wisembach et des environs avaient également le droit de venir au Col.A ces questions du "Obersturmführer",je répondis évasivement.Peu loquace,je feignais l'ignorance !mais il fallait bien se rendre,innocemment,à l'évidence...Du jour au lendemain,la frontière fut fermée complètement,avec une "zône interdite" de 5 km.Nous étions complètement isolés,sauf sur le versant vosgien.Quand je pouvais encore descendre à Ste-Marie, j'étais assailli de demandes. On me demandait de prendre des lettres pour la zône libre où étaient souvent réfugiés ou expulsés des membres des familles de la ville ou de la vallée.

Il n'y avait plus,depuis l'Alsace,aucune correspondance pour l'étranger à ce moment-là.L'acheminement clandestin de ce courrier fut pour moi,un exercice dangereux.Arrivent,au matin,deux SS de la Gestapo de Colmar et demandent à voir notre aide de cuisine,Suzanne Miclo.Ils montent dans la chambre de notre employée,la fouillent et trouvent une botte de lettres destinées à des jeunes réfractaires alsaciens dans la région de St-Dié qui travaillaient,cachés,dans des camps forestsierss.Ils étaient originaires de Mulhouse.Ces lettres,il fallait les "passer"....La jeune fille fut immédiatement arrêtée.Elle est partie avec ses affaires pour la prison de Colmar.J'étais très inquiet pour elle et pour moi aussi,par la même occasion,car elle savait que je faisais la même chose.Mais ce fut "bouche cousue" pour le patron.

Premières cérémonies au Cimetière allemand du Col au début de la guerre.



" LA LIBERTE POUR 2 KILOGS DE CAFE "

Cette situation non mérité me révoltait.C'était une brave fille,dévouée à la famillee.Nous avions,je vous l'ai déjà dit,assez souvent la visite du "grand chef" Gehrum de Strasbourg.Comme je le connaissais,je l'ai abordé.Je me suis dit qu'en posant la question,je ne risquerais pas grand chose ? Je lui ai parlé du cas de Suzanne Miclo.Elle avait été transférée,entre temps,au camp de Schirmeck.Je lui expliquai "qu'elle avait passé quelques lettres dans l'insouciance ou l'inconscience et ne s'était,à aucun moment,rendu compte du délit..."Il m'a fallu croire que,ce jour là, le Gehrum était de bonne humeur et,contrairement à mon attente,il me dit "Specht,vous savez vous débrouiller - quel compliment ! - procurez-moi pour,dans 15 jours,2 kilogs de café en grain et je vous assure de l'élargissement de votre employée."Incrédule d'abord,j'ai hésité devant l'ampleur de la démesure.Deux kilogs de café contre la libération de Suzanne ! Et puis,j'ai tenté de tenir mon engagement.J'avais appris qu'à Plainfaing,l'armée française en déroute et prisonnière,avait laissé du café chez des particuliers.Me voilà parti pour faire du marché noir.J'avais pris soin d'emmener des cigarettes.Je ne fumais pas.

Le café fut livré à la date convenue.J'y fus bien obligé,par entente tacite,sans connaïtre,par avance,le résultat.Quelques jours plus tard,je suis descendu à Ste-Marie: la soeur de Suzanne Miclo,Mme Marchal qui tenait un magasin de fleurs et de légumes dans la grand'rue m'a interpellé et m'a dit,rayonnante: "Ma soeur Suzanne est libre,sortie de Schirmeck".Elle avait été placée en résidence surveillée,avec interdiction,pourtant,de se rendre,pour le moment,à Ste-Croix-aux-Mines.Elle était placée comme aide de cuisine à l'Hôtel du Donon fréquenté par les SS.de Schirmeck et du Struhthof.Je fus obligé de remercier Gehrum.Il avait tenu parole.

Dans la foulée du départ de notre employée envoyée en prison,je n'ai pas pu m'empêcher de rendre service à beaucoup de personnes de la vallée.Je comprenais le souci des gens sans nouvelles des expulsés.Un jour,au retour de Ste-Marie - j'avais toujours la voiture - j'arrive à la barrière qui ne se lève pas...J'attends.Le douanier de service m'appelle et me dit "J'ai mission de te fouiller et d'inspecter la voiture de la part du Zoll-Rat de Sélestat.J'avais une vingtaine de lettres sous le siège.Pas rassuré,je l'ai suivi dans la baraque des douaniers.Il a fait semblant de me fouiller et m'a laissé partir sans explications.Il faut savoir que,peu auparavent,ce douanier avait pu acheter,à Fraize,un poste de radio introuvable en Allemagne et,afin que ses collègues ne le voient pas,il l'avait fourré dans le coffre de ma voiture avec mission de le ramener à sa femme à Ste-Marie.Les douaniers avaient la faculté de ramerner leurs familles près du lieu de leur affectation.J'ai eu chaud.De la chance aussi;.Le douanier s'appelait Hildebrandt.

" LA BIERE A DEMI... MOTS ! "

Parmi mes amis sainte-mariens,j'avais gardé le contact avec Léon Ichter,qui tint après guerre,avec son épouse,un débit de tabac et un magasin de jouets et souvenirs dans la rue de Lattre-de-Tassigny à Ste-Marie-aux-Mines et,un matin,je l'ai rencontré en ville.Je lui dis : "Allons boire une bière chez l'ami de mon père au Nouvel Hôtel,M.Huntzinger.Nous entrons au restaurant.Son épouse était au comptoir.Ne voyant personne d'autre dans l'établissement,je lui dis : "Madame,geben Sie uns ein gutes deutsches Bier !"...Cela,avec l'intonation ironique et forcée de circonstance...Deux jours après,Léon me revit et me dit : "Tu te rends compte,j'ai été appelé par le "Ortsgruppenleiter Deiss à la Maison du Peuple,au Château...Question immédiate : "Vous et Specht,vous avez "diffamé" la bière allemande qui serait de la "bibine"à 3°"...Sérieux avertissement.Comme je cohabitais avec les Fritz,là-haut,l'affaire a été noyée dans le sable mais si je vous cite cette anecdote,c'est pour vous dire,une fois de plus,combien il fallait faire attention à tout ce que l'on disait,à cette époque !Nous avions été dénoncés par le "Blok-Leiter du quartier qui "faisait des écritures" derrière un pilier du restaurant et que nous n'avions pas remarqué.

" D'UN DIMANCHE A L'AUTRE "

Au Col,j'avais un peu mis les douaniers en confiance.Un jour,par bravade,connaissant,évidemment,fort bien les lieux,je les ai défié de faire le tour complet du Col,en passant deux fois la frontière sans qu'ils ne s'en rendent compte.J'ai gagné mon pari ! Il faut dire aussi,que je connaissais leurs horaires et leurs itinéraires de ronde ainsi que leurs emplacements de stationnement.

Les Sainte-Mariens,le dimanche en particulier,ceux qui habitaient dans un rayon de 5 km.environ, dans cette zône de proximité,avaient le droit de "monter" jusqu'au Col.Voici deux anecdotes dont je me souviens à ce sujet...

Un de ces dimanches bien fréquentés,il y avait,avec des amis,dans la foule,Yves Lepavec qui était entré au bistrot coiffé d'un béret ! Suprème insulte pour les Fritz.J'étais au café,derrière le comptoirUn douanier arrive et voit le béret,l'enlève de la tête d'Yves et s'en sert pour essuyer la table.J'étais glacé ! Je me demandais ce qui allait arriver ? Yves n'avait pas réagi mais la tension était extrème...L'Allemand voulut l'emmener au poste.Je suis intervenu,in extrémis,en lui expliquant qu'il s'agissait d'un Sainte-Marien inoffensif,un peu éméché.Je lui ai demandé de le laisser partir et de tirer un trait.Et ça a marché ! C'étais heureusement le même douanier auquel j'avais rendu service auparavent en lui transportant son poste de radio jusqu'en ville...Mais une fois de plus,nous avions eu chaud.

Un autre dimanche,les filles Dolder et Frantz vinrent vers le Col en passant par la forêt de la Côte d'Echery.Elles furent abordées par le chef des SS. qui avait la réputation d'être un coureur de filles...Le voilà qui les

"bouscule" et cela,dans un but...bien défini.Mais c'était mal calculer avec les filles de la Côte d'Echery !

Ni une,ni deux,il atterrit dans les barbelés qui protégeaient les abords du Col.Le lendemain matin,tout penaud,il vint me trouver..."Specht,pouvez-vous me trouver un tailleur pour remettre mon uniforme déchiré en état ?J'avais,heureusement,à Ste-Marie,mon ami Jehl qui a bien voulu recoudre les cicatrices...Mais,ce n'est pas tout.Dans la bousculade,il avait perdu son revolver et tous les SS. ont été mobilisés pour retrouver l'arme.Je ne connais pas la suite de l'histoire...

Un jour,on vient me chercher.Les douaniers avaient appréhendé un civil,au Robinot.Il cherchait à passer en Alsace...Aucun douanier ne parlait le français et le coupable,pas un mot d'allemand.Je fis l'interprèteC'était délicat,pour moi,d'autant plus que j'avais reconnu,en lui,un habitant de Wisembach. J'ai baratiné et...ils l'ont relâché.

LES "REMEDES" D'AUGUSTE SCHMITT

Un peu plus tard,encore,j'ai vu une voiture arrêtée depuis un certain temps,devant la douane.Les douaniers la fouillaient de fond en comble.C'était la voiture de M.Auguste Schmitt (père),l'ancien maire de Ste-Croix-aux-Mines - tout le monde se souvient encore de son patriotisme et de son courage - qui avait une permission spéciale pour chercher son bois.Après son départ,j'ai questionné un douanier...M.Schmitt avait dans sa voiture,des médicaments introuvables en Alsace et destinés à l'hôpital de Ste-Croix-aux-Mines.Les médicaments lui furent confisqués.Bien que cela ne me regardât pas,je suis néanmoins descendu à Ste-Marie afin d'intervenir auprès du Zoll-Kommissar.Je lui expliquai qu'il s'agissait de la part de M.Schmitt,d'un geste absolument désintéressé,d'une initiative d'un homme d'une grande moralité,au dessus "de tout soupçon".Ce fut le miracle : il put s'en retourner rechercher les objets confisqués.

Dans un cadre un peu différent,j'ai même vu un jour,un camion de la Wehrmacht fouillé par les militaires du Col ! Les douaniers n'en avaient pas le droit...Découverte étonnante autant qu'insolite : celle d'une centaine de manteaux de fourrure qui devaient passer en fraude et qui avaient été,probablement,volés dans un magasin...

J'avais ramené,en été,le bébé de ma soeur qui habitait Ste-Marie.Son époux,au front,blessé à Sedan,était soigné dans un hôpital militaire à Avallon.Ma mère se promenait sur le chemin de la "Cude" avec le bébé dans son landau.Grande frayeur soudaine ! Un civil déboucha sur le chemin,venant du Bernhardtstein,un homme qui demandait,angoissé,la direction de St.-Dié. C'était un prisonnier militaire évadé d'Allemagne...Tout cela,en plein jour,vers 3 heures de l'après-midi,à 100 mètres des douaniers !

Peu après,j'appris aussi que les frères Jehel de la Côte d'Echery s'étaient

évadés.La réaction n'a pas tardé.Leurs parents furent expulsés et transportés en Prusse Orientale.

" EVASION SUR LES CHAPEAUX DE ROUE "

Mon ami Jean-Paul Lacour,industriel sainte-marien bien connu dans le monde du textile,M.Rodolphe Burger,industriel du bois qui s'occupait de ses livraisons dans les Vosges et le notaire, Maître Butterlin,pour des questions professionnelles et administratives avaient des laisser-passer,des "passeports" pour la France occupée.Lacour n'aimait pas se déplacer ou voyager seul d'autant plus qu'il avait de sérieuses difficultés avec la langue allemande...Mais il avait un véritable besoin de bouger,de se déplacer.Sa soeur était mariée à un médecin,à Epinal et à St.Dié se trouvait encore tout le clan,son oncle et ses cousins Lacour-Marchal-Kiener...C'est ainsi que j'eus de nombreux contacts avec eux et,surtout avec Jean-Paul pour qui je devins omniprésent,à force d'être "utile".Un jour,en début d'après-midi,il vint me quérir en trombe,énervé,surrexité.Je me demandais ce qui se passait mais je me gardais bien de poser des questions...Et,en route pour St.-Dié.Arrivée à la place St-Martin et virage en catastrophe vers le porche d'une usine textile que je connaissais,les Ets.Hirsinger,cousins de Jean-Paul.Nous nous sommes dirigés vers le garage.Jean-Paul ouvrit le coffre.Je n'en crus pas mes yeux ! Un beau jeune homme en sortit.C'était le fils du cousin de Jean-Paul,hilare et bien portant.Il s'était évadé d'un camp de travail obligatoire en Allemagne.Le champagne bien mérité vint couronner l'évasion mais,retrospectivement,j'ai eu des sueurs froides...

" S.T.O.", VOUS CONNAISSEZ ?

En 1942,la poste m'apporta un avis laconique m'apprenant que je devais me présenter à la caserne d'Epinal avec 3 jours de vivres et une couverture.J'ai compris immédiatement que c'était mon tour et...le travail obligatoire en Allemagne ! La mairie de Wisembach sachant que j'étais bel et bien rentré,m'avait,généreusement,mis sur sa liste des "disponibles".Pour moi,pas question de travailler pour les Fritz ! Je suis allé trouver mon voisin,René Baradel,à la ferme.Il avait reçu le même papier.Je lui ait dit : "Je te procure un justificatif pour ne pas y aller..." mais,ayant eu connaissance de l'expulsion et de l'expropriation des Jehel,il a eu peur pour ses parents et il est parti...pour Mannheim.Pour ma part,j'ai envoyé une belle lettre à Epinal disant que j'étais "réquisitionné" par les douanes.Et ça a marché ! En fait,en envoyant près de 4000 lettres de ce genre,un bon quart de ceux qui furent ainsi concernés,a pu prendre la fuite ou se cacher.

Toujours fidèle à mon Col,j'ai pu,à la même époque,cacher à Wisembach,deux Sainte-Mariens réfractaires,dans la cave de Mme Frick,restauratrice bien connue là-bas.Il s'agissait de MM.Charles Famy et

Henri Ancel.Je pus leur apporter des nouvelles,des lettres et des cigarettes.J'ai eu l'occasion de reparler de ce souvenir avec M.Griffrate,récemment décédé. Le tailleur Griffrate habitait alors chez Madame Frick et connaissait les deux réfractaires. Il fut par la suite lui aussi, inquiété par les Allemands.

" MA TRAVERSEE DE PARIS "

Toujours célibataire,Jean-Paul Lacour vint me trouver.Il faut que tu m'accompagnes.Nous sommes partis en direction d'Epinal où nous avons passé la nuit.Le lendemain,nous sommes partis sur Nancy,dans un train archi-bondé,archi-complet.J'ai inspecté les wagons.L'un d'eux, pourtant, était vide,réservé pour la Wehrmacht.Pas d'histoire ! On y va.Nous étions partis pour Paris...Mais,le contrôleur,à Toul,vint nous prévenir : "C'est réservé pour les Allemands." J'ai fait la sourde oreille.Cela n'a pas tardé,pourtant.Monte,à Châlons-sur-Marne,une équipe peu sympa vis à vis des deux civils que nous étions.Et nous fûmes condamnés à rester debout jusqu'à Paris.Arrivés à la gare de l'Est,le notaire qui nous avait précédés et qui nous attendait,avait pu nous réserver deux chambres à Montmartre,dans une maison tenue par deux femmes âgées.En arrivant,je leur dis qu'il nous fallait les chambres pour deux ou trois nuits. "Impossible,Messieurs".Elles levèrent les bras au ciel... "Pour une nuit seulement..."Je m'étais,heureusement,muni de mes "cartes de viande" de Wisembach ! Cela nous a permis de rester.

Le lendemain nous fûmes invités par notre hôte parisien,entrepreneur de travaux publics d'un côté,lié aux Allemands et,à la fois,gros financier,sponsor du Journal "L'Aurore" qui était clandestin à ce moment-là,invités dans un restaurant de la rue de Rivoli.Après le repas,on nous présenta la "boite-tire-lire" avec une "fente pour les cartes de ravitaillement"...Pour la forme !

Jean-Paul et moi étions,tous deux,très fatigués par le voyage.Nous avons demandé un fiacre.Il n'y avait pas d'autres moyens en surface,à part les "poussettes".Le cocher ayant allongé la course par de savants détours,finit,tout-de-même par nous déposer devant notre hôtel.J'étais au 3 ème. et Jean-Paul,au 2 ème.Tout-à-coup,j'entendis des hurlements.La dame s'était dit "Ils viennent de province...On ne les verra pas avant le soir..." Et elle avait loué la chambre de Jean-Paul à des...clients de passage ! Il était furieux ! Je l'ai calmé et lui ai donné ma chambre pour dormir.Tout était rentré dans l'ordre.

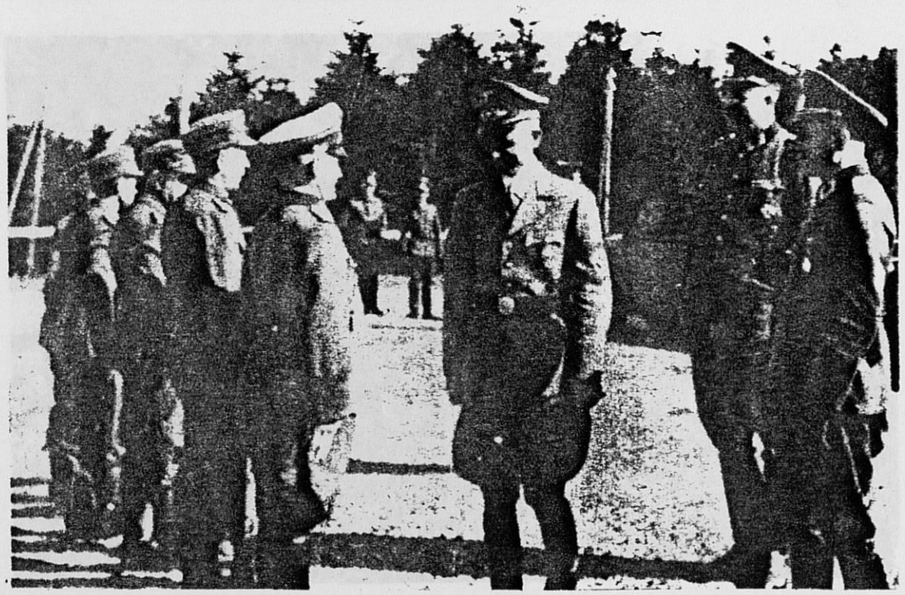
A ma rentrée,les douaniers m'ont prévenu que nous allions avoir un "passage" important.J'ai eu le droit d'assister à l'arrivée du grand Feldmarchal Goering,débarqué à Ste-Marie-aux-Mines de son luxueux train blindé.Sa voiture imposante "précédée" d'une importante "suite" de motards,s'arrêta à la barrière du Col levée.Goering se rendit auprès de la sentinelle,échangea quelques mots et repartit en trombe.

" JE "LES" AI PHOTOGRAPHIES ! "

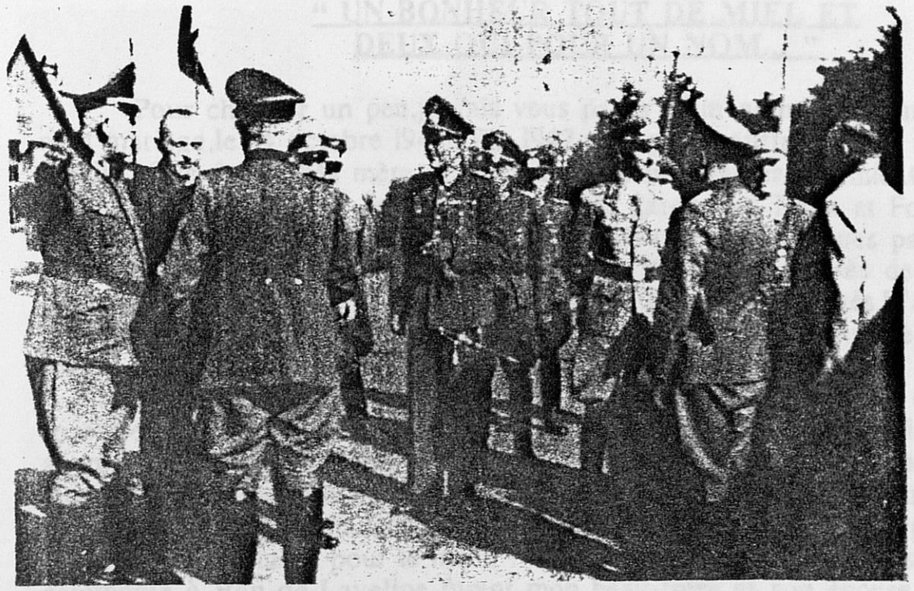
Quelque temps plus tard,nouvelle alerte.Cette fois,elle fut d'importance ! Le Ministre des Finances du Reich en personne,Graf Schwerin von Crosick accompagné du détestable Gauleiter Wagner et entouré des grands chefs des Douanes s'en venait inaugurer la "Maison des Douaniers" au "Grosssterp",le "Grand Sterpois",pas loin de la "Chaume de Lusse"..J'ai eu le droit de les photographier et de garder les documents.Ces photos auxquelles je tiens beaucoup,je les ai prises avec mon petit "Kodak" 6x9.On pouvait encore se procurer des films à Ste-Marie et faire développer les photos qui ne devaient pas être compromettantes ni représenter des faits de guerre.Cette visite s'est,par ailleurs,déroulée sans incidents majeurs,assortie d'une surveillance accrue des SS. Et,à nous,d'aller fabriquer des tartes...aux quetsches !

Parmi les douaniers,un garde-frontière de toute confiance,pas hitlérien,venait,suivant ses horaires de service,me demander les nouvelles du...poste anglais ! Mais oui ! Son manque "d'hitlérisme" l'a perdu.Un jour,j'appris qu'il était parti,par ordre de ses supérieirs.Il avait été envoyé au front russe d'où il n'est plus jamais revenu...Je suis encore en correspondance avec sa veuve qui habite Dresden,ville aujourd'hui jumelée avec Strasbourg.

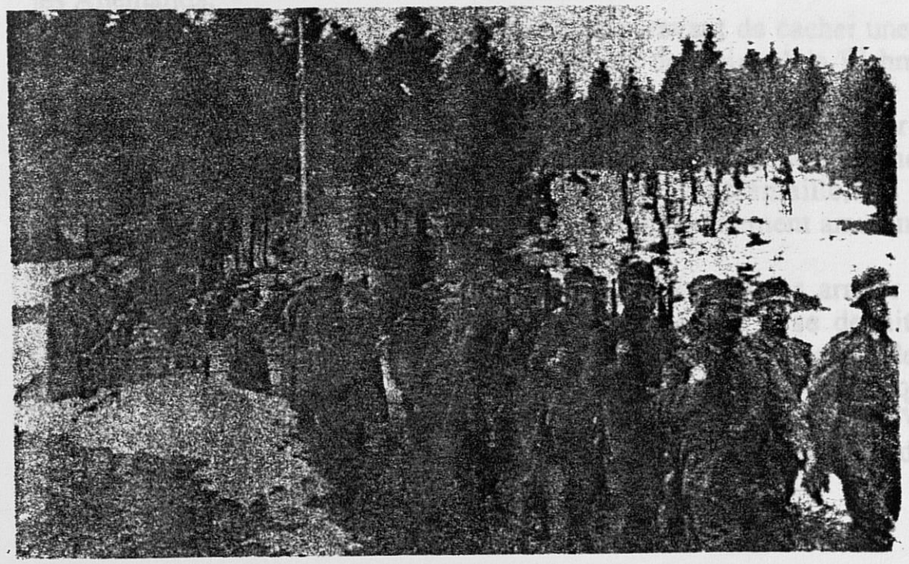
Le ministre des finances du Reich, Graf Schwerin von Crosick (au centre) était accompagné ce jour-là, du Gauleiter Wagner, tristement célèbre et du maire de Sainte-Marie-aux-Mines de l'époque.



Le ministre et sa suite y rencontrèrent les grands chefs des douanes, en route, au départ du Col, pour l'inauguration de la "Maison des douaniers" du Grand Sterpois.



Un autre document qui rappelle cette rencontre historique au sommet du Col.



Encore une image du temps dont les autorités ne semblaient guère se soucier.

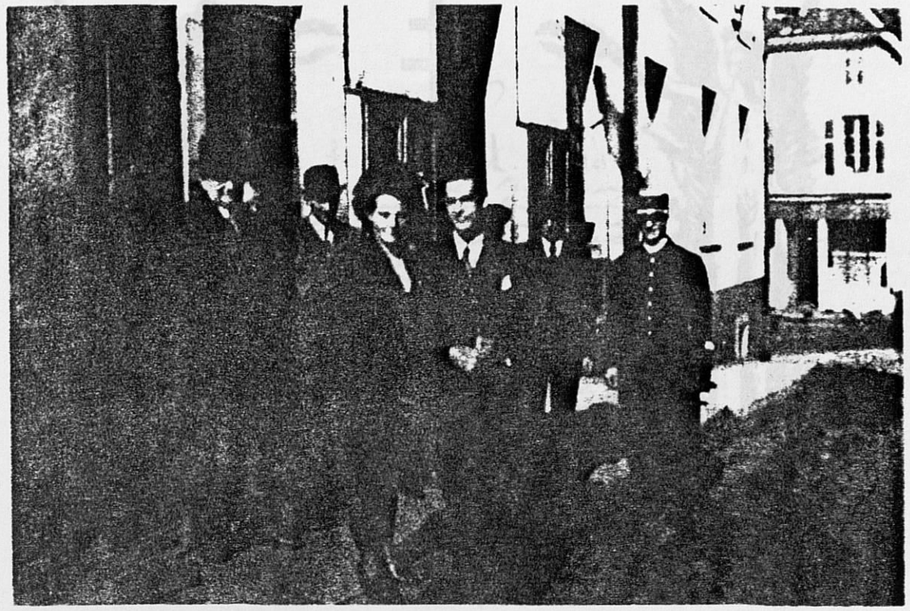
" UN BONHEUR TOUT DE MIEL ET DEUX OUI POUR UN NOM... "

Pour changer un peu,je vais vous parler d'un grand bonheur,celui de mon mariage,le 14 octobre 1943...Fin 1942,mon père souffrait d'une bronchite rebelle...Que faire ?Ma mère m'a demandé de lui trouver...du miel.C'est vite dit,pendant la guerre ! Je savais que notre garde des Eaux et Forêts,côté vosgien,avait des abeilles.Par précaution,j'avais pris quelques paquets de cigarettes.Arrivé à la maison forestière de Berhagoutte,près de Ban-de-Laveline,je m'explique et formule mon désir...Pas de difficultés.L'affaire est conclue.J'étais tout heureux.Arrive une jeune fille,belle,naturelle.Coup de foudre ! C'était ma future épouse...Quelle journée.

Ma future épouse,c'était,tout simplement, Eléonore, la fille du garde-forestier,M.Xavier Herrbach.Et nous décidâmes de nous marier...Nous approchions de la célébration de notre mariage. C'était,ne l'oublions pas,dans ce merveilleux petit coin des Vosges mais...pendant la guerre et il nous fallut beaucoup d'imagination,avec la complicité d'amis de St.Dié pour organiser un "festival" convenable pour le menu ! Les seuls invités qui purent assister à la cérémonie à Ban-de-Laveline furent mon beau-frère et son épouse,mes amis Jean-Paul Lacour et M.Rodolphe Burger,de Ste-Marie-aux-Mines.Jean-Paul Lacour fut notre témoin avec l'Inspecteur des Eaux-et-Forêts de St.-Dié,M. Jean-François Pelet. Un chemin forestier porte d'ailleurs son nom au départ du Col des Bagenelles. Jean-François Pelet, ayant organisé dans les Vosges un camp forestier pour les clandestins réfractaires alsaciens, fut par la suite, exécuté par les Allemands.

J'avais pris la précaution,longtemps auparavant de cacher une caisse de Mascara 14 ° destinée,de l'autre côté du Col,aux douaniers,à la Wehrmacht et à la Gestapo.Cela nous a permis de chanter des chansons pour le moins audacieuses, la Madelon et même la Marseillaise...en toute "sécurité" ! Les Allemands copieusement "arrosés",étaient loin de nos débordements,vu la situation générale.Ce jour mémorable fut auparavent émaillé,à la mairie de Ban-de-Laveline,lors de la cérémonie civile,par un événement amusant.

Le maire tardait à venir.Finalement,nous le voyons arriver en grande tenue,en habit noir,en habit de circonstance,comme il se devait...Lecture conventionnelle,état civil,témoins Jean-Paul Lacour,l'Inspecteur des Eaux et Forêts de St.Dié pour mon épouse et....Sans autre forme de procès,question de Jean-Paul ? "Pourquoi avez-vous toujours la Marianne au mur ?" "Vous savez bien que vous devez y mettre le Maréchal Pétain !" Réponse du maire... "Nous,les montagnards,nous sommes toujours en retard !"



Deux ans plus tard, un grand sourire teinté d'espérance, le mariage d'Eléonore et Charles Specht à Ban-de-Laveline.

Les jeunes époux à la sortie de la mairie... Comme une image tirée d'un film muet, d'un étonnant réalisme et d'une infinie tendresse.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Liberté - Égalité - Fraternité

MÉDAILLE COMMÉMORATIVE

DES SERVICES VOLONTAIRES DANS LA

FRANCE LIBRE

Le Ministre des Armées certifie que Monsieur

Sprecht . Charles

a droit au port de la Médaille Commémorative des Services Volontaires dans la France Libre en application des prescriptions du décret N° 46.712 du 4 Avril 1946.

Enregistré sous le Numéro 31684

A Paris, le 17 Déc 1949

Le Président de la Commission de Contrôle

"... MAIS CE N'ETAIT PAS FINI, LA HAUT ! "

Les jeunes SS furent remplacés par ses Autrichiens,de Graz,qui préféraient s'amuser au lieu de servir ou,même,de sévir...Un des derniers soirs où j'avais pu trouver un peu de vin rouge,ils étaient attablés au café.Tout-à-coup,altercation entre les Autrichiens et l'un des douaniers qui,pour la plupart,étaient des "planqués super-hitlériens".J'entends encorre aujourd'hui,un Viennois dire tout haut..."Votre Mark ne vaut rien du tout. Il n'y a que l'or qui compte...Puis ce fut le silence et rien ne se passa.Mais le lendemain,je vis l'homme en question descendre avec son armement,son revolver et son fusil...et ses bagages,entouré d'hommes de la Gestapo,ces inconnus...de Strasbourg.

Personne n'a jamais su ce qu'il était devenu.J'avais compris,une fois de plus, "Kriegsgericht" et le reste...

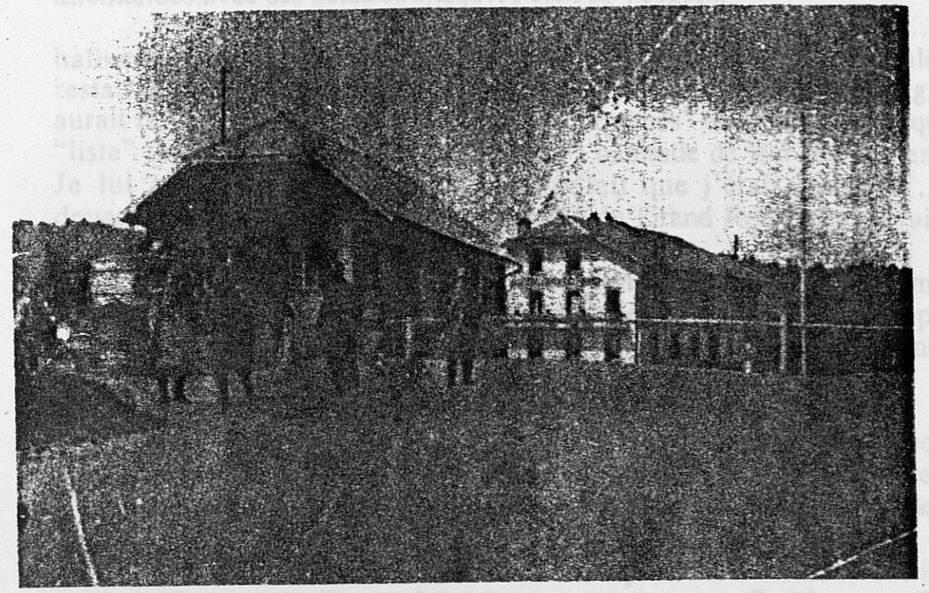
Tout était toujours sérieux mais celà commençait à être vraiment sérieux...Les visites d'officiers supérieurs de la Wehrmacht se succédèrent.On inspecte les lieux.Un jour arrive un convoi de la fameuse milice.Arrêt au Col.Ils n'étaient pas fiers.Un chef,accompagné d'un aumônier,vint demander à mon père s'ils pouvaient avoit quelquechose à manger ? Ils étaient cinq en tout...avec un aumônier,un lieutenant...Pitoyables....Nous leur avons donné ce que nous avions.

Il fallut que je songe à évacuer mes parents vers Wisembach,chez Mme.Frick,par souci de sécurité.Mon épouse est restée avec moi.La situation devenait critique.Arrivèrent au moins 200 hommes,des jeunes de 15 à 16 ans,encadrés par les S.A.,politiques,pour creuser des tranchées et préparer les fondations de 3 Bunker,dirigés vers les Vosges avec les Vosgiens des environs,tout cela,tout autour de l'Hôtel...Arrivent,par la même occasion,des camions de sable,du gravier et de la ferraille....

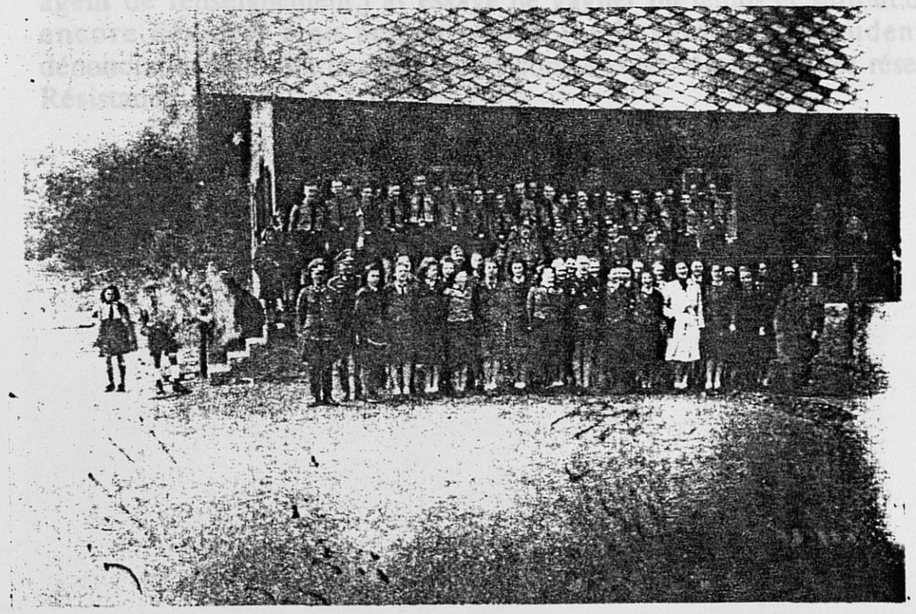
Les Vosgiens requis de la proche région,de Wisembach ou de Ban-de-Laveline,étaient mal vus.Ils ne faisaient rien.Strictement rien...."Une pelletée dedans,une pelletée dehors..."

Dans un formidable élan de solidarité...ce qui a obligé les Allemands à chercher de la main d'oeuvre supplémentaire,même des vieux retraités et des jeunes de Ste-Marie et parmi eux,Fischer,Schaer,Schlidknecht et tant d'autres....

J'avais ainsi,autour de moi,une véritable fourmillière humaine.Des retraités allemands requis pour le travail mais aussi des jeunes Sainte-Mariens de 15 à 16 ans qui allaient creuser les fondations de ces fameux 3 Bunker prévus....



Sur fond d'Hôtel, le bâtiment des douanes avec la barrière, le douanier, la sentinelle de laWehrmacht et le chauffeur du car des postes de Sainte-Marie-auxMines.



Au commencement de la fin, de nombreux jeunes Sainte-Mariens ont dû "monter au Col" pour y travailler.

Pas de machines.Tout à la main !.Nourris qu'ils étaient,aux roulantes allemandes,avec des bêtes confisquées dans la Vosges...

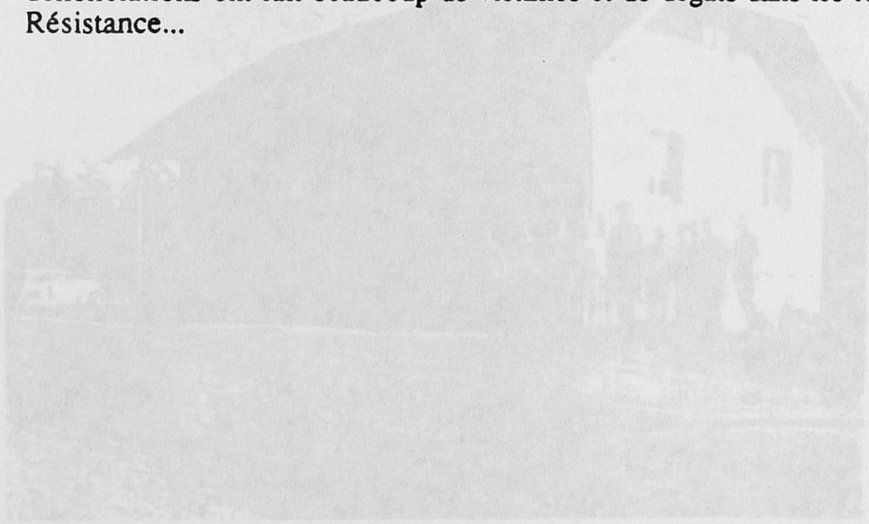
Et ces bêtes étaient abbatues,là,devant ma fenêtre...C'était hallucinant.Voilà que ma porte s'ouvre.Celle de ma chambre,la seule qui me restait à l'hôtel.Entre un jeune "Arbeitsdienst",un "gradé" qui m'engueule...Il aurait fallu que j'aille travailler avec les "hommes" de Wisembach,requis sur la "liste" mais "Moi,pas présent !"...J'avais l'habitude de leur ton peu engageant. Je lui ai montré mon papier qui stipulait que j'étais "engagé"...par les douaniers..."Un papier avec le "Coucou" du Grand Reich que j'avais pris la précaution de demander au patron de Ste-Marie..."

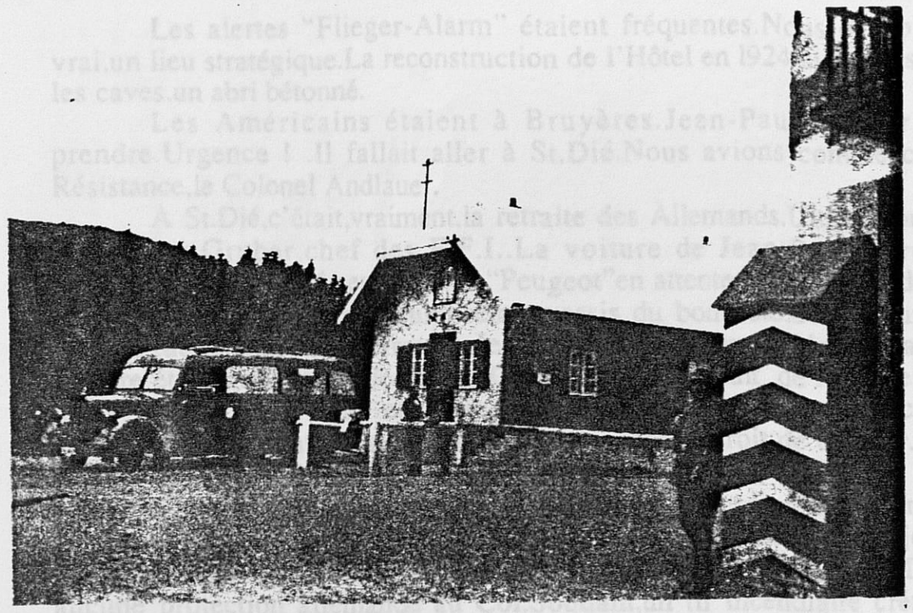
Le "Fritz" fit demi-tour avec un salut et un claquement des talons,visiblement étonné mais sans dire le moindre mot.Du coup,j'ai fait mettre toute ma famille en sécurité dans la maison forestière de mon beau-père,M.Herrbach à Bernagoutte,près de Ban-de-Laveline.

La nuit,le lendemain,j'ai fait partir,aussi,mon épouse.Les Américains,déjà,envoyaient des obus sur Ste-Marie,sur le R.N.59,le long du Château Lacour...Ils couvraient et découvraient,déjà,la retraite des Allemands.

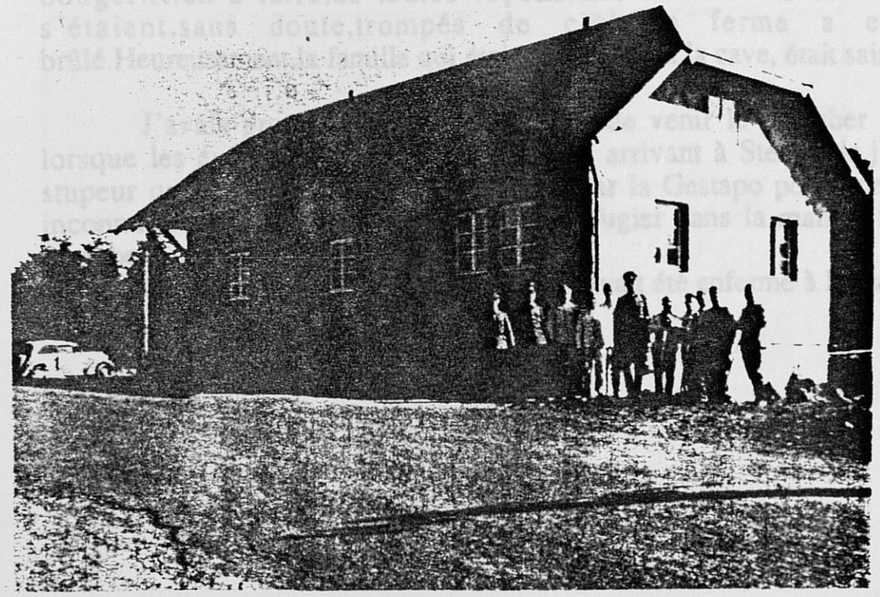
J'étais seul,avec cette "armada" lorsqu'arriva un curé - c'était un faux curé - ...Les sentinelles ne laissaient passer personne.Ce "faux curé" vint me voir,sous son déguisement,chargé d'un message pour moi...

"Si tu ne viens pas au maquis,on te fera sauter ta baraque !" "Où était le risque ?" Les Allemands n'avaient plus la possibilité de se défendre sérieusement.Que faire ? Faisant partie d'un réseau parisien de la Résistance , agent de renseignement,j'ai essayé de gagner du temps et surtout,de ne pas encore,dévoiler mon activité.Hélas,les bavardages imprudents et les dénonciations ont fait beaucoup de victimes et de dégats dans les réseaux de la Résistance...

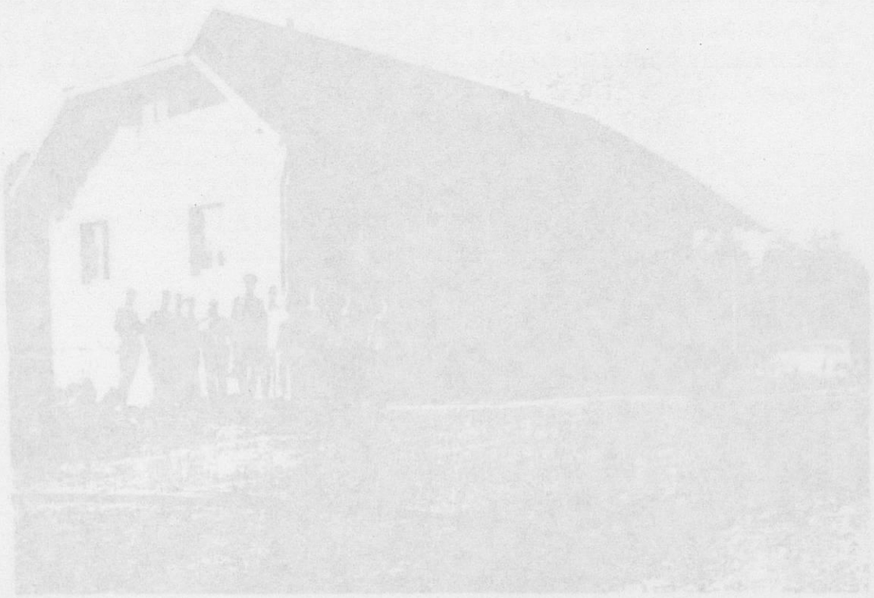




Le nouveau Zoll-Haus entièrement édifié par les Allemands dès 1941.
A gauche le fameux véhicule de la Poste.



Le nouveau bâtiment des douanes. Au premier plan les artisans, les douaniers et leur Chef de Sainte-Marie-aux-Mines, le Zoll-Rat Metzrod.



" LE COMMENCEMENT DE LA FIN "

Les alertes "Flieger-Alarm" étaient fréquentes.Nous occupions,c'est vrai,un lieu stratégique.La reconstruction de l'Hôtel en 1924 avait préservé,dans les caves,un abri bétonné.

Les Américains étaient à Bruyères.Jean-Paul Lacour vint me prendre.Urgence ! .Il fallait aller à St.Dié.Nous avions comme chef de la Résistance,le Colonel Andlauer.

A St.Dié,c'était,vraiment,la retraite des Allemands.Ultime contact avec notre ami Gruber,chef des F.F.I..La voiture de Jean-Paul s'arrête,place St.Martin.Je suis resté seul dans la "Peugeot"en attente,en raison du défilé de la cohorte de retraite.J'étais,heureusement,assis du bon côté.Soudain,un choc.La voiture fut balancée sur le trottoir.Je ne fus que légérement blessé à la jambe.La voiture était inutilisable.Notre ami Gruber du Restaurant de la Place St-Martin nous a dit... "Ne vous en faites pas,j'ai un copain ambulancier..."Les ambulanciers étaient les seuls qui avaient encore le droit de circuler...Il nous a pris en charge pour un retour au Col en ambulance....

Chaque fois,au "Flieger-Alarm",les Allemands s'engouffraient à la hâte.Moi,curieux comme toujours,je restais dehors.Or,ce jour-là,je vis trois chasseurs américains remonter la vallée de la Cude à basse altitude.Il n'y avait aucune protection allemande au Col.Soudain,un tir incendiaire crépite à 400 mètres de moi.J'étais accoudé à la balustrade de la terrasse.La ferme de mon voisin Baradel s'enflamma comme une torche avec tout le foin emmagasiné dans la grange.C'était plus qu'impressionnant.Désolant.

Moi,je restai cloué.Figé.Immobilisé par ce "spectacle".Pas moyen de bouger.Rien à faire,de toutes façons.Les Américains sont repartis.Ils s'étaient,sans doute,trompés de cible.La ferme a entièrement brûlé.Heureusement,la famille qui était descendue à la cave, était saine et sauve.

J'avais promis à Jean-Paul Lacour de venir le chercher à Ste-Marie lorsque les événements se précipitèrent.En arrivant à Ste-Marie,j'appris avec stupeur que Jean-Paul avait été emmené par la Gestapo pour une destination inconnue.Nous avions convenu de nous refugier dans la maison forestière de mon beau-père à Berhagoutte....

Peu de temps après,j'ai appris qu'il avait été enfermé à Rastatt !

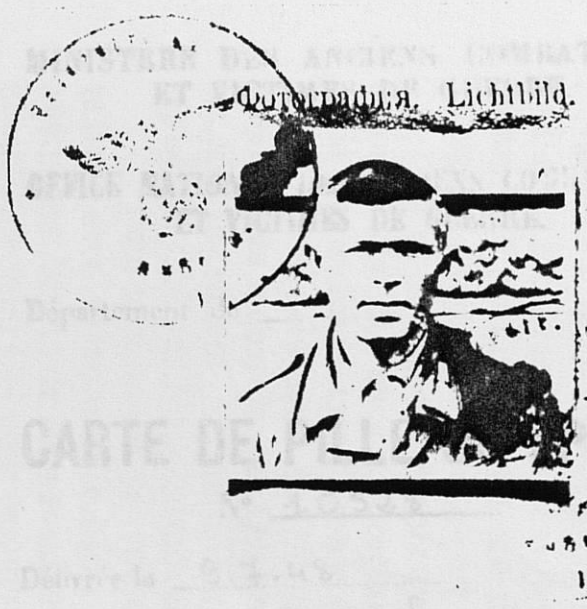
Книжка
военнослужащего

Soldbuch

Казачьи Войска
Kosaken-Heer

Carte militaire, Carnet de solde d'un des derniers occupants de l'Hôtel avant la fuite.

Фотография. Lichtbild.



Собств. подпись. Eigenhändige Unterschrift

Применение полевого почтового номера в связи с означением военной части запрещается.
Gebrauch von F. P. N. neben offener Truppenbezeichnung ist verboten.

Chef de famille

Nom : Specht

Prénoms : Charles

Nationalité : Fr

Lieu de naissance : Berlin

Date de naissance : 5.2.1.

Profession : hôteliers

N° de la carte d'identité :

Conjoint

Nom :

Prénoms : Eléonore

Lieu de naissance : Moyeuvre la Grde

Date de naissance : 28.12.24

Profession :

MINISTÈRE DES ANCIENS COMBATTANTS
ET VICTIMES DE GUERRE.

OFFICE NATIONAL DES ANCIENS COMBATTANTS
ET VICTIMES DE GUERRE.

Département de

CARTE DE PILLÉ OU SPOLIÉ

N° 10528

Délivrée le 9.7.48

à M SPECHT Charles

Adresse actuelle :

Wiesenbach

Lieu du sinistre : "

Date du sinistre : 1940-1945

Signature du titulaire :

Pour le Préfet :
Le Secrétaire général
de l'Office départemental,

Cachet :

J. U. 702435.

Je faisais encore souvent l'aller-retour au Col,avant,hélas,le départ,définitif.Revenant,un soir,dans ma famille,tout le monde était sous le coup d'une grande émotion.Pendant mon absence,des SS.étaient venus à la maison forestière et avaient emmené mon beau-père,avec un attelage,dans une ancienne carrière,dans la montagne.Il y avait caché,avec la complicité de résistants,des armes parachutées.Dénoncé par un jeune ouvrier forestier réfractaire à la Gestapo,l'affaire a failli mal tourner.Ma mère,voyant qu'ils voulaient emmener mon beau-père a crié aux SS.... "Je vais me plaindre à Gehrum !" ,celui qui avait fait libérer notre employée du Col.Le seul nom,le "Sésame" a réussi.Mon beau-père a été relâché immédiatement.

J'ai eu chaud,rétrospectivemnt,pour mes parents,d'autant plus que nous avions accueilli l'ancien comptable de l'entrepreneur parisien dont je vous ai parlé plus avant et dont l'épouse était...juive.

Et voilà que les douaniers déménagent avec des attelages hétéroclytes,réquisitionnés.Quel spectacle que cette fuite....Plus de douane,plus de SS....Restaient les éléments de travail de la Todt et des Feldgendarmes repliés de Châlons.Nous commencions à sentir des relents de poudre....

Pour moi,inutile de vouloir sauvegarder quoi que ce soit !Que faire ? Il fallait être raisonnable.Mon épouse attendait le N°1 des Specht.Elle avait,aussi,besoin de mon soutien.Et c'est ainsi qu'un soir,à la nuit tombante,j'ai abandonné mon Col pour rejoindre mes parents et retrouver mon épouse.

A Berhagoutte,je ne tenais pas en place.Je pensais à l'Hôtel abandonné mais les Américains étaient déjà à St.Dié,ville qui fut incendiée par les Allemands.La situation était encore incertaine.Les renseignements concernant les Américains étaient contradictoires.J'ai pris l'initiative de partir le jour suivant vers le Col. J'ai pris soin de ne pas passer par la "Cude".Je suis passé par l'autre côté,par la "Goutte Méline".J'arrive à la ferme Parmentier,au dessus de Wisembach.Le temps était automnal.Un crachin,un léger brouillard et pas de visibilité.J'avais entendu,en faisant le contournement vers Ban-de-Laveline,des bruits de moteur.Je me suis dit " ce sont des Allemands en retraite..." Arrivé à la ferme Parmentier,je vis un gamin et...des Allemands qui creusaient à la hâte des tranchées de fantassins...Le gosse m'a dit "Faut pas aller plus loin ! "Ils sont à la retraite !" Dans le brouillard,je fis demi-tour,vers Berhagoutte. Arrivé là-bas,un voisin m'a dit : " Ils sont à Ban-de-Laveline" en exhibant des cigarettes américaines.Je les vois encore...Encore,maintenant, c'était des "Camel".

" D' AMERIKANER KOMMA ! "

Mon beau-père forestier,s'est mis en uniforme et je décidai de l'accompagner à travers les prés.Premier contact avec les Américains à Queheux,un écart de Ban-de-Laveline.Fraternisation immédiate avec les U.S.,sans oublier le "schnaps" !...Les gens du coin nous ont dit que la sentinelle,aux premières maisons,nous avait vus et avait voulu nous tirer dessus...Heureusement que le beau-père était en uniforme et que les habitants avaient eu le temps de lui expliquer que c'était le garde-forestier du coin....

L'attaque américaine était imminente et ce qui fut très importante pour Ste-Marie-aux-Mines,ce sont les reconnaissances aériennes par les Américains.Mon soutien d'agent de renseignement (Réseau Castille de la Résistance) ont permis aux U.S. de ne pas attaquer le Col de Ste-Marie de front.Les Allemands,d'ailleurs,avaient installé un canon de 88 long,devant l'hôtel pour des tirs directs sur les chars montants depuis Wisembach.Il y avait,de surcroît,plusieurs barrages et la route dynamitée à la maison forestière du Rain des Orges.

Coup de chapeau aux Américains ! Une compagnie est montée depuis Wisembach par le Vallon de Gravelle,passant près du Robinot et descendue à la Goutte des Pommes,prenant les Allemands à Ste-Marie,à revers et par surprise.Le tout,sans trop de dégâts ni de pertes humaines.

Les Allemands,au Col,après avoir fait sauter "leur canon",se sont retirés,par la Côte d'Echery.Cela a valu,pour l'hôtel et l'annexe voisine,une pluie d'obus qui n'étaient ,fort heureusement,pas incendiaires et pas mal de"trous"...

Au départ,ou à l'arrivée,comme vous le voudrez,le Col,à la Libération,a été occupé par des éléments de la 36 ème.Division du Texas,accompagnés de tout un service radio pour l'aviation.

Après tous ces événements,je suis remonté au Col pour me rendre compte des...dégâts.La maison était solide.Pas les vitres ! Le toit était troué par deux obus.Une brêche béante sur le côté sainte-marien....La moitié du toit était criblé d'éclats d'obus.Plus une chambre valable...Les Texans,mais oui,avaient jeté les lavabos par les fenêtres...Café,salle à manger...mêle spectacle.Les paquets étaient brûlés ! C'est vrai qu'il faisait froid ! Les fenêtres étaient clouées avec des planches trouvées sur place,celles que les Allemands avaient prévues pour le coffrage de leur "Bunker"...Et de matériel,plus de trace !...

NAISSANCE ET RENAISSANCE

Je voudrais,en peu de mots,vous rappeler quelques raisons essentielles pour lesquelles la ville de Ste-Marie-aux-Mines a été épargnée.Ce fut grâce aux reconnaissances aériennes et grâce à nos services de renseignements.Par ailleurs,les Allemands se rendaient compte que la défense acharnée de Ste-Marie n'avait qu'une importance relative dans la cadre de leur retraite sur la "Poche de Colmar".Le reste,ce fut aussi l'effet de surprise,les Américains venant "à pieds" par différents itinéraires,n'ayant pas attaqué le Col de front,défendu par des tranchées et même par l'artillerie.

En rentrant à Bernagoutte,j'ai fait un "rapport" à mon père.Il en fut désespéré.De toutes façons,il nous fallait trouver,à présent,un logement,ne serait-ce que pour mon épouse qui attendait son premier bébé...

Grâce à la générosité sainte-marienne,nous avons pu rejoindre un logement occupé,auparavent,par un douanier allemand en fuite.

De retour au Col,le plus important fut de trouver un entrepreneur pour couvrir le toit,ne serait-ce que provisoirement,pour éviter de plus gros dégâts...Finalement M.Bilz put organiser une sorte de sauvatage avec du papier bitumé que j'avais pu me procurer,par hasard.

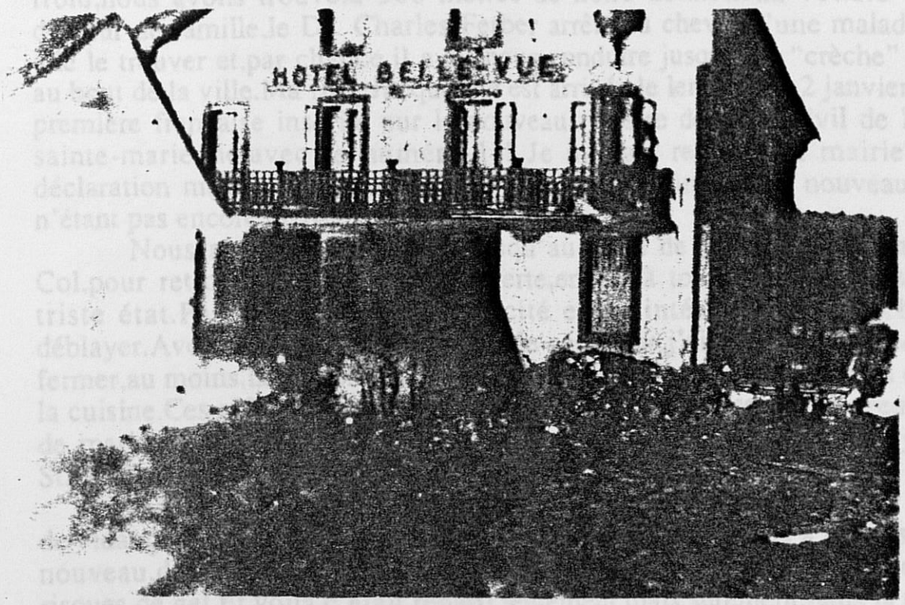
Le plus triste,le plus désolant,fut de constater que les Texans libérateurs n'ont pas trouvé mieux que de fouiller les vestes et les affaires des ouvriers qui travaillaient au grenier pour leur subtiliser leurs papiers et leur argent....

Assurés d'être logés à Ste-Marie,nous attendions,pour faire de déplacement,le retour de ma voiture camouflée depuis un certain temps.Les routes étaient encombrées par les transports militaires.Il fallut attendre.

Confinés à Bernagoutte,arrive une "traction" noire avec,à bord des officiers français,des officiers de liaison qui m'emmenèrent d'abord à Ste-Croix-aux-Mines,puis à Lièpvre qui était encore à la merci des tirs sporadiques de mortiers et de roquettes.Les Allemands étaient encore terrés sur les hauteurs,vers Rombach-le-Franc.Je n'en menais pas large et je me suis mis à l'abri,sous un avant-toit,opposé à la ligne de tir.Le but de notre déplacement : trouver des agents de liaison pour traverser les lignes,direction "Poche de Colmar".Ces agents,finalement,je les ai trouvés,grâce à Mlle.Hoffmann de l'Hôtel Central à Ste-Croix dont les parents étaient de grands résistants.

Les déplacements des officiers français ont suffi à semer la rumeur à Ban-de-Laveline : c'est bien "Specht", "L'Espion" que l'on promène mais,rassurez-vous,très rapidement,les bavardages se sont calmés !

Enfin,nous avons pu nous loger,vers la mi-décembre.Au début du mois de janvier,tout au début,le 1er.au soir,mon épouse prévoyait la naissance de son premier bébé.Vers 22 h.,il fallut prendre une décision et nous mettre en route pour la "crèche" des Blech,rue des Cerisiers qui était intacte et...fonctionnait ! Malgré tout,nous étions inquiets...



L'Hôtel à la Libération.
Sans commentaire.

Les Américains avaient décrèté le couvre-feu.Dans la neige et dans le froid,nous avons trouvé,à 300 mètres de notre domicile,la voiture de notre docteur de famille,le Dr. Charles Ferber arrêté au chevet d'une malade.Je suis allé le trouver et,par chance,il a pu nous conduire jusqu'à la "crèche" qui était au bout de la ville.Ma fille Jacqueline est arrivée le lendemain 2 janvier et fut la première française inscrite sur le nouveau registre de l'état-civil de la mairie sainte-marienne,avec le numéro 1 ! Je m'étais rendu à la mairie pour la déclaration mais je n'ai pu le faire que 3 jours plus tard,le nouveau registre n'étant pas encore arrivé !

Nous avons dû patienter jusqu'au mois de juillet pour remonter au Col,pour retrouver une maison ouverte,encore,à tous vents et dans un bien triste état.Pas d'eau,pas d'électricité et,à l'intérieur,tout un chantier à déblayer.Avec beaucoup d'astsuce et de combines,j'ai pu trouver du verre pour fermer,au moins,la chambre de mes parents,la nôtre et les fenêtres du café et de la cuisine.Ces réfections sommaires nous ont permis de servir un premier repas de mariage,celui de M.Heilmann qui assurait,alors,le service de voyage vers St.Dié !

Avant de partir,j'avais,heureusement,à la dernière minute,eu le reflexe de vidanger et de neutraliser les conduites au Col,ce qui nous a permis d'avoir,à nouveau,de l'eau assez rapidement.J'avais limité,par la même occasion,les risques de gel.Et voilà,c'était reparti,lentement mais sûrement,dans la paix enfin retrouvée...

Quelques mois plus tard,arrive au Col un curieux "missionnaire"...C'était un ancien douanier qui m'a demané,pour lui et pour l'un de ses collègues,un "certificat de bonne conduite" pendant la guerre,pour le temps qu'il avait passé là-haut...Etonné,stupéfait,curieux aussi,je lui ai demandé pourquoi il faisait cette démarche ?C'est que l'administration des Douanes allemande,avant de les réengager,faisait le tri en excluant ceux qui auraient pu s'être compromis pendant l'occupation...La page,la dernière,était tournée.

Charles SPECHT

L'auteur tient à remercier bien cordialement tous ceux qui lui ont fait l'amitié de participer à la réalisation de cette brochure.

Charles SPECHT
Sainte-Marie-aux-Mines 1991

Témoignages, propos et commentaires recueillis par
Raymond VALENTIN.

Reproduction des photographies et documents de l'époque réalisée par
Georges JUNG.

Assistance technique pour la mise en forme assurée par
Jean-Marc VALENTIN.

Don de 100 Frs au profit de l'Association de Gestion
de la Maison de Pays 68160 Sainte-Marie-aux-Mines.